Prédication Dimanche 25 mai 2014-

Actes 8 Mission et magie

Le récit que nous avons lu est un récit de mission. Philippe fuit la ville de Jérusalem qui persécute les chrétiens. Il ne s’agit pas encore d’aller aux extrémités de la terre, mais en Samarie, toute proche. En Samarie, vivent des juifs aussi, mais des juifs dont les autres disent d’eux qu’ils sont à moitié païens, en tous les cas, quoiqu’ils en soient, ils ne sont pas des non croyants. Et Comme tous les juifs eux aussi attendent le messie.

Cette mission en Samarie, Philippe ne l’a pas choisie, il n’est même pas envoyé par son Eglise ; c’est parce qu’en Judée la persécution des chrétiens était grande, que s’est retrouvé sur la terre de mission de Simon le mage. Une terre où il va rencontrer une autre frontière bien plus subtile.

Avant de le stigmatiser la magie ou les mages, souvenons nous que l’Evangile commence avec des mages, on les appelle parfois astrologues, on en a fait des rois. En tous les cas, ces mages qui suivent l’étoile qui les mènent au Christ jouent un rôle dans l’histoire de la Bible. Il ne faut pas non plus oublier Balaam dans l’ancien testament, un devin, qui bénira les Israélites et leur annoncera ce qui est déjà en quelque sorte l’évangile : De Jacob monte une étoile, d'Israël surgit un sceptre » (Nb 24, 17)

Avant de stigmatiser la magie ou les mages, interrogeons-nous. N’y a t-il pas, parfois, comme un reste de pensée magique dans nos prières, dans notre foi ? Quand on dit que l’on perd la foi, c’est une phrase que l’on entend très souvent après une épreuve, un deuil douloureux, n’est-ce pas la foi en un Dieu un peu magique que l’on perd ? Une foi qui reposait sur une toute puissance un peu magique qui de l’extérieur viendrait empêcher l’épreuve ? Gommer la réalité, comme par magie.

 N’y a-t-il pas toujours un peu de mélange et de confusions au sujet du miracle ? Ces miracles dans les Evangiles sont des signes, ils veulent dire quelque chose, dirent le royaume, ils sont des signes à interpréter, mais ils n’échappent pas toujours à une interprétation quasi magique, à une attente d’une puissance surnaturelle.

La frontière entre foi et pensée magique est-elle réservée aux autres, aux samaritains, aux semi païens… D’ailleurs le livre des actes des apôtres fait la part belle au merveilleux. Ce qui a pendant assez longtemps détourné les théologiens protestants de ce livre biblique.

Quand La mission de Philippe croise celle de Simon, Une concurrence s’installe entre les miracles de l’un et la magie de l’autre. Mais Bien qu’étant Exilé, étranger, et bien que Simon le précède en Samarie, soit là avant lui, reconnu de tous pour sa grandeur quasi divine, Philippe réussit à faire entendre la parole, la parole de Dieu.

 **Et il réussit à la faire entendre comme une Bonne nouvelle !** «  Ceux qui avaient été dispersés annonçaient la parole comme une Bonne Nouvelle »

Alors Les gens s’attachent à son message, car il y a de bonnes nouvelles, des choses assez extraordinaires qui se passent. En tous les cas, la joie est grande ! La joie est suffisamment grande et manifeste pour que le récit y fasse allusion. Toute la ville en est remplie.

La joie qui touche toute la ville devient même **plus grande** que la fascination pour ce qui parait si facile, si attirant chez Simon, le grand magicien. Même Simon est touché.

 A Bethleem des mages très savants s’agenouillent pleins de joie, devant un enfant.

En Samarie un mage aussi s’abaisse, saisi par la même joie.

C’est ainsi qu’est annoncé la venue de Dieu parmi les hommes. Comme une joie capable d’ouvrir les chemins les plus inattendus. Partout.

Il y a vraiment quelque chose de grand dans cet évènement qui se passe en Samarie..

Il ya Quelque chose qui rappelle les commencements de l’Evangile, avec ces mages et ces miracles qui accomplissent les prophéties, beaucoup d’infirmes et de paralytiques sont guéris, c’est le signe des temps messianiques, du temps de Dieu parmi les hommes.

Il y a quelque chose de grand dans cette mission qui ne tient pas à la grandeur des paroles ou des actes, mais à la grandeur de la joie.

Tout ce récit s’articule autour du mot grandeur qui revient au moins cinq fois : D’abord, la grandeur de la persécution qui veut arrêter cette Parole. Puis Quand Philippe arrive en Samarie, la grandeur de Simon est bien établie, du plus petit jusqu’au plus grand on entend dire de lui qu’il est grand, d’une grande puissance, quasi divine. Puis vient cette grande joie parmi le peuple.

Et c’est là que l’histoire change de camp. La joie emporte tout. La joie est la plus grande des forces. C’est elle qui arrache les hommes à la magie, l’illusion de conduire sa vie hors des réalités du monde. Le miracle dans tout cela, c’est peut-être qu’il y ait une grande joie possible malgré les persécutions, des persécutions aussi grandes soient elles qui ne peuvent rien contre la Parole, qui ne peuvent éteindre le feu de ce message d’amour ; le miracle est dans cette grande joie qui unit les hommes dans un commun accord. Dans la joie qui nait de la parole, surtout quand rien ne s’y prête, dans les jours difficiles, qui viennent contrarier l’évangile, mettre en doute la parole de Dieu.

Une frontière est franchie par Philippe, dont la prédication a surpassé les superstitions, les « super puissances » comme dirait Paul.

Ce sera aussi la première tâche des réformateurs protestants que de repousser toute pensée superstitieuse, dans l’église, et dans la foi. Et donc d’épurer les rites et de donner tant de place à la Parole sur tout ce qui pouvait apparaître comme magique.

C’est cela le miracle de l’Evangile. L’évènement de la présence de Dieu dans nos vies. Que rien ne peut égaler, ni surpasser. Il y a de la grandeur à croire en cette parole, et de la joie.une joie imprenable dit une théologienne, que cette joie soit l’élan de notre mission de chrétien, de disciple. Joie plus forte que les illusions, les paroles magiques qui voudraient nous faire croire que les frontières bien fermées, le monde irait mieux, que sans les autres nous serions en paix. Joie qui libère et qui grandit l’homme.

Oui il y a de la grandeur à croire et de la joie à le vivre et en témoigner.

amen